

humain et qui a laissé dans des romans d'une vive et profonde délicatesse des témoignages de ses observations et de ses études. M^{me} de Souza reconnut dès le premier jour toutes les aptitudes du jeune de Morny, et ne chercha qu'à les développer de plus en plus. En conséquence, l'enfant allait et venait dans son salon parmi de nombreux visiteurs qui, dans un échange continu de vues et de jugements, touchaient à toutes les questions, remuaient tous les systèmes, et ne laissaient pas de faire une durable impression sur cette tête intelligente et précocce, qui se prêtait et se ployait aisément à toutes les influences extérieures, pour peu qu'elle en sentit l'élégance, l'élévation ou même le charme.

M. de Morny n'a jamais perdu les bénéfices d'une parcellle éducation, et cet apprentissage du monde et de la société, en se mariant aux autres qualités de son esprit et de son caractère, en a toujours été, aux yeux de tous ceux qui l'ont approché, comme la fleur et l'éclat.

Pendant que Mme. de Souza surveillait et préparait ainsi l'éclosion de cette jeune âme, M. Gabriel Delessert était choisi pour le tuteur et le conseiller d'une destinée qui, de l'avis de M. de Talleyrand lui-même, ne demandait qu'à monter encore et toujours, et ne dirait point son dernier mot dans les rangs des ambitions vulgaires. M. Gabriel Delessert était un galant homme, selon toute l'étendue de

l'expression, un homme d'esprit et de cœur et dont la vie est restée en exemple. M. de Morny ne rencontra donc à son entrée dans la vie que des gens qui pouvaient la lui enseigner dans sa grâce, dans ses exigences aussi et dans ses devoirs, et le rendre lui-même capable de suffire à l'une comme aux autres.

L'enfant était déjà devenu un jeune homme. Il était élégant, il était spirituel et fin, et la France se réveillait au lendemain de la révolution de 1830. Le duc d'Orléans représentait au mieux à cette date les aspirations nouvelles, tout ce qui flottait dans l'air et ne demandait qu'à se fixer et à s'épanouir. Il rencontra M. de Morny et l'apprécia. La Commission des Récompenses nationales donna un brevet d'officier au jeune de Morny, qui partit pour l'Afrique et s'imposa en quelques semaines à l'estime et à la sympathie de ses chefs et de ses égaux. Plus tard, l'officier quitta le service et se fit industriel. Mais, ici comme là, il semblait avoir épousé la fortune, et, chose rare, la fortune lui fut fidèle. Il avait le coup-d'œil heureux et la main heureuse comme le coup-d'œil. Il y a des hommes qui naissent avec le don du succès, quoi qu'ils essaient ou entreprennent. Tout ce que M. de Morny tenta, même en se jouant, et avec la promptitude capricieuse d'une humeur qui se plaisait à effleurer toutes choses, tout ce que M. de Morny tenta lui réussit.